

81 P Je pense encore.

Comme' s'envole l'oiseau qui se cache pour mourir,
Comme' s'évade l'égo à l'instant du délire,
Comme' on larme' un poème en pensant un prénom,
Comme' on rêve des je t'aime où endormir un nom,
Je pense encore.

Comme' la peur de l'enfant qu'une faute vient pâlir,
Comme' se meurt l'impatience dans l'adulte vieillir,
Comme' on crise dans le soir un coup de téléphone,
Comme' une 'télé brouillard quand elle' n'image personne,
Je pense encore.

Je pense encore.
Comme' ce temps qui défile dans les murs, les ghettos,
Comme' le geste inutile d'une' pierre jetée à l'eau.
Je pense encore.

À toi, blonde à force de France,
Mais toujours les yeux noirs.
À toi, laissée à l'ignorance,
De trop de dieux pour croire.
À toi, que je meurs chaqu' instant,
D'une pièce oubliée.
À toi, qui coule dans mon sang,
D'une photo ratée.

Comme' ce rien nostalgique quand je touche du sable,
Comme' les secondes magiques que j' prends au cœur d'une' fable,
Je pense encore.

Comme' ce temps immobile au corps d'un cour de maths,
Ces années imbéciles qui ne donnent que des claques,
Je pense encore.
Je pense encore.

À toi, blonde à force d'accent
Mais toujours la peau sombre.
À toi, grandie de ces enfants,
Qui jouent toujours à l'ombre.
À toi, que je meurs dans des verres,
Que, l'alcool ne noie plus.
À toi, qui marque singulière,
Où je me sens perdu.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr